

127e pèlerinage du Jura pastoral à Notre Dame des Ermites - Einsiedeln

Célébration de la Lumière - Transfiguration et Visitation

Nous sommes arrivés dans cette Église, ce soir, avec le ciel gris, une ambiance un peu plus sombre. Et regardez, maintenant... C'est vous qui êtes maintenant la lumière de ce lieu. Il a suffi d'une seule flamme, celle de la mémoire de ce pèlerinage, celle de ceux qui viennent depuis 127 années puiser ici la lumière de la foi. Il a suffi d'une seule flamme pour allumer toutes vos flammes.

Il suffit que le feu divin brûle en un seul homme, Jésus, pour embraser d'amour la terre entière.

Nous venons de réentendre deux textes qui sont de véritables lumières, de véritables phares dans nos Bibles, qui éclairent toute l'histoire de l'humanité. La Transfiguration et la Visitation. Commençons par la deuxième cette fois-ci, c'est à dire par celui qui nous parle de la figure de Marie.

Quoi de plus commun qu'une visite à un membre de sa famille ? J'imagine que même pour les plus jeunes d'entre nous, cela nous arrive très régulièrement d'aller visiter un oncle, une tante, un grand-papa, une grand-maman, un neveu, une nièce, un petit-fils, une petite-fille, un cousin, une cousine. C'est ce que fait Marie, elle va voir sa cousine Elisabeth. Sans doute veut-elle partager avec elle cette Bonne Nouvelle, cette lumière : elle est enceinte. Les yeux de Marie brillent des mille feux de la jeunesse, son visage rayonne à la fois de ses jeunes années mais aussi de la petite vie qui se trouve en elle, cachée. Son sourire est illuminé de cet Homme-Dieu qui grandit en elle. Et si vous avez déjà vu une femme enceinte - j'espère que c'est le cas pour tout le monde - vous savez de quoi je parle quand je parle de lumière sur le sourire et dans les yeux.

Mais lorsque Marie arrive, surprise ! Double lumière : il y a de la lumière aussi sur le visage de sa cousine Elisabeth. Il y a aussi un grand feu qui brûle sur son sourire. Elle que l'on disait stérile, la voilà enceinte... Non, Marie ne peut pas se tromper... Elisabeth qu'elle aperçoit de loin en est à son sixième mois, ça doit se voir quand même un peu ! Et le Jura étant bien loin des montagnes de Judée, Marie ne peut soupçonner un instant sa cousine d'avoir abusé de la St Martin ! L'ange avait donc raison, Elisabeth aussi est enceinte !

Il y a de la lumière dans ces deux femmes. Et quand deux rayonnements se rencontrent, n'importe quel physicien vous dira qu'on risque bien que ça fasse des étincelles ! Et ça va en faire ! Les deux petits corps tressaillent au sein de leurs deux mamans, comme si le futur Jean-Baptiste et le futur Jésus se reconnaissaient, se saluaient.

Je dis le futur Jean-Baptiste et le futur Jésus, parce qu'ils n'ont pas encore reçu leur prénoms. Mais je pourrais dire Jean-Baptiste et Jésus, car ils sont bien là, tous les deux. Qui oserait dire qu'il n'y a pas un être humain avant la naissance ? N'importe quelle femme qui a été enceinte - il y en a de nombreuses parmi vous - n'importe quelle femme qui a été enceinte vous dira combien elle a été émue la première fois où elle a senti son bébé bouger dans son ventre, souvent très tôt dans sa grossesse. Et j'en ai entendu beaucoup me parler de ce moment-là, je peux vous dire que jamais, jamais je n'ai entendu une femme qui m'a dit : "l'amas de cellules a bougé en moi", aucune ! Jamais je n'en ai entendue une seule me dire "le fœtus a bougé en moi", aucune. Elles m'ont toutes dit avec cette lumière dans les yeux : "IL a bougé." "MON BÉBÉ a bougé." C'est bien qu'il y a quelqu'un... Qui oserait encore prétendre qu'il ne s'agit pas, déjà là, d'un être humain ? Là où l'obscurantisme de la science ne veut voir que ténèbres, la lumière du regard des femmes vient nous éblouir de la lumière de la vérité.

Ce jour-là, Marie et Elisabeth disent quelque chose de l'humanité, de notre humanité. Car nous sommes tous passés par là. Nous avons tous tressailli un jour dans le ventre de notre maman. La Visitation est un miroir pour notre temps, un miroir impitoyable tendu à ceux qui voudraient nous faire croire qu'on peut supprimer

une vie comme ça, parce qu'elle n'a pas encore vu le jour. L'épisode de Marie et de sa cousine illumine notre science et notre foi. Oui, ce sont deux vies qui tressaillent dans les ventres d'Elisabeth et de Marie, oui ce sont des vies que les femmes enceintes de tous pays portent dans leur sein.

Et s'il serait impitoyable de juger celles qui choisissent d'y mettre fin - elles ont leurs raisons que nous n'avons jamais, à juger - il serait tout aussi impitoyable de prétendre qu'il ne s'agit là que d'un amas de cellules, ce serait une insulte à la dignité de Jean-Baptiste et de Jésus ce jour-là, une insulte à tous les enfants, y compris ceux qui sont là ce soir, une insulte à la lumière de leur sourire, de leur rires, de leur joie de vivre, de leur désir de vivre.

Marie nous tend un miroir. La lumière qui s'y reflète peut faire mal. Notre monde moderne se cache les yeux. Ne l'imitons pas, chers Amis. Ouvrons nos yeux sur la beauté de la vie, dès ses commencements, sur la beauté de chaque être humain, sur sa dignité.

Regardez les jeunes qui nous accompagnent ce soir. Ils respirent la vie, ils la célèbrent par la lumière de leurs yeux, de leur joie, de leurs chants.

Au fond, la lumière de Dieu se reflète sur leurs visages. Ce sont bien plus que des pingouins, par exemple ! Ce sont des êtres humains ! Ils ont la vie dans leurs yeux. Ils vont chanter ces mots tout à l'heure: ils sont habités de Dieu. Comme chacune et chacun de nous.

C'est l'enseignement du second miroir qui nous est tendu ce soir, l'épisode incroyable qu'a vécu Pierre, sur la montagne, ce jour-là, avec Jacques et Jean, et surtout avec Jésus.

Imaginez-vous à la place de Pierre, deux secondes. Vous êtes pêcheur. Il y a eu cet homme qui est passé le long du lac et qui vous a demandé de le suivre. Et vous l'avez suivi, vous ne savez pas trop pourquoi. Et puis vous êtes monté sur cette montagne. C'était long. Il faisait chaud. Et soudain le ciel s'est ouvert, vous avez vu le visage de votre ami refléter une lumière intense. Vous avez vu à côté de lui deux êtres de lumière. Vous avez reconnu en eux Moïse et Élie.

Et là vous dites :

"C'est vachement sympa, ce coin-là. Si on faisait du camping ?"

...

C'est à peu près ce que Pierre a dit. Complètement à côté de la plaque.

Il ne l'a pas dit comme ça, d'accord... je le dis avec mes mots à moi. Mais c'est un peu ça. J'ai beaucoup de tendresse pour Pierre. Justement dans ces moments-là, quand il a des réactions excessives, complètement humaines, qui n'ont rien à voir. Si on faisait du camping... Pierre est complètement à côté... et ça nous attendrit parce que ça nous arrive à nous aussi, reconnaissons-le. D'avoir un fou-rire au moment de la communion... Hein ça arrive ? Si, si, j'en ai vu ce matin ! Ça nous arrive d'être à côté dans un moment solennel, ça fait partie de notre humanité, c'est ainsi.

La lumière a ébloui Pierre au point de lui faire perdre le sens commun.

Peut-être que certains de nous pensent la même chose ce soir : "Bon, c'est sympa, mais si on allait dormir maintenant ?" Oui... ? Non je blague...

Nous avons vécu la même chose que Pierre. Nous avons choisi de suivre Jésus dans ce pèlerinage, peut-être sans trop savoir ce qui nous attendait. Nous avons fait le voyage vers cette montagne. C'était long ce matin, il faisait chaud. Et puis voilà que ce soir la lumière illumine tous vos visages.

Alors je vous propose de prendre votre bougie dans les mains... Allez-y... Et de la tenir devant votre visage, allez-y... Maintenant retournez-vous, à gauche, ou à droite, regardez votre voisine, votre voisin. Regardez la lumière qui brille sur son visage. Vous voyez ? Est-ce que vous voyez le Christ, dans votre voisin, dans votre voisine, en regardant la lumière qui brille dans ses yeux ?

Alors oui. Seigneur. Comme Pierre nous ne comprenons pas tout. Nous sommes un peu fatigués du voyage ce soir, et nous avons hâte de dresser la tente sur ce lieu de pèlerinage.

Mais avant, nous aimerions te dire qu'il est heureux que nous soyons ici. Et nous aimerions reconnaître la lumière sur le visage de chacun de nos frères.

Seulement, Seigneur, la lumière brille aussi sur notre propre visage. Et ça, nous ne pouvons pas le voir. Il nous faudrait... un miroir !

Alors pour mieux comprendre que nous aussi, vous tous, vous rayonnez de la lumière du Christ, que nous sommes nous aussi habités par Dieu, je vous propose maintenant chacune, chacun, de vous avancer sur le chant des jeunes, et de déposer votre bougie devant les miroirs. Ne faites pas ce geste machinalement ! Prenez le temps de vous regarder dans le miroir avec cette bougie. Prenez le temps de regarder comme votre visage est lumineux à la lumière de l'amour du Seigneur.